



MEMO

BAHTIYAR ET ARKIN MAHNUT, CHINOIS D'ORIGINE OÜÏGHOURE, ACTUELLEMENT DÉTENUS À GUANTÁNAMO

Bahtiyar Mahnut est un Oüïghour né en 1976, qui aura bientôt passé huit ans derrière les barreaux du camp de détention installé dans la base de la marine américaine de Guantanamo Bay sur l'île de Cuba. Bahtiyar faisait partie d'un groupe de 22 Oüïghours arrêtés à la même période que lui.

En Chine, Bahtiyar a été victime de la répression chinoise contre le peuple ouïghour, notamment pour avoir participé à des manifestations pacifiques. Il a en conséquence cherché à quitter le pays pour pouvoir vivre librement loin des persécutions et si possible rejoindre un pays occidental. En mai 2001, il a quitté la Chine avec deux compatriotes et s'est tout d'abord rendu au Kazakhstan puis, sous la menace d'être refoulé vers la Chine, au Pakistan, où il a tenté de travailler. Il s'est vite rendu compte alors que les quelques 700 \$ qui constituaient toute sa fortune ne lui suffiraient pas pour tenir le coup. Ayant appris qu'une communauté ouïghoure s'était établie dans les montagnes afghanes et qu'il pourrait trouver auprès de celle-ci le gîte et le couvert en échange de son travail dans la construction, il a décidé de la rejoindre.

La communauté vivait tranquillement et pacifiquement sans même être informée des combats entre les Talibans et l'Alliance du Nord, même si Bahtiyar avait vaguement entendu parler de combats lorsqu'il était encore en Chine. Ce fut un choc terrible lorsque les bombardements américains ont débuté en décembre 2001. Il a fui avec 17 compatriotes, abandonnant son passeport, ses habits et ses bagages derrière lui. Avec ses compagnons, il a campé plusieurs jours dans la montagne, incapable de trouver un chemin praticable dans la montagne. Ils ont dormi dans une grotte où ils se sont fait attaquer à coups de pierres par des singes dont ils avaient apparemment pris l'abri. Un groupe de personnes parlant arabe les ont remis sur le chemin de la frontière pakistanaise. Ils ont alors atteint un petit village pakistanais où ils ont été nourris avant d'être dénoncés et vendus aux troupes américaines.

Bahtiyar n'a pas été capturé sur le champ de bataille et n'a jamais été engagé dans un conflit armé. Il a insisté dans ses dépositions sur le fait qu'il n'avait jamais subi d'entraînement – militaire ou idéologique – impliquant une hostilité envers les Etats-Unis ou un autre pays occidental. Les militaires américains l'ont cru et lui ont attribué le statut de « non combattant » sans retenir aucune charge contre lui.

Son frère **Arkin Mahnut** (né en 1964) a quitté la Chine en août 2001, à la demande de leur mère, pour aller à la recherche de son frère. Arkin n'a jamais été accusé d'avoir commis un quelconque délit lié au terrorisme. Après un court séjour à Kaboul, sur les traces de son frère, il s'est retrouvé à Kunduz (Nord de l'Afghanistan), ville qu'il a dû fuir au moment des bombardements américains. Arrivé à Mazar-i-Charif, il a été arrêté par des miliciens de l'Alliance du Nord (alliée des Américains). Victime de la frénésie des chasses à l'homme, il a été remis aux troupes américaines en 2002. Il a retrouvé brièvement son frère à son arrivée à Guantánamo mais en a été séparé jusqu'en 2003, puis à nouveau de 2005 à 2008.

En octobre 2008, un juge fédéral américain a agréé aux demandes d'habeas corpus présentées par les deux frères et déclaré que leur détention était illégale. Malheureusement, bien qu'innocentés, ils sont toujours détenus à Guantánamo parce qu'ils n'ont à ce jour pas trouvé de pays d'accueil.

CONTEXTE DES ARRESTATIONS :

Les deux frères ont été remis aux Américains en échange de primes généreuses que les Etats-Unis offraient à l'époque pour la capture des « ennemis combattants » en Afghanistan et au Pakistan. Dès la fin de 2001 et dans les premiers mois de 2002, les troupes américaines ont parachuté à grande échelle des tracts au-dessus de ces deux pays. Ces documents contenaient des messages très clairs et

alléchants pour une population vivant avec des moyens extrêmement réduits: « *Obtenez le bien-être et du pouvoir au-delà de ce que vous avez pu rêver ! Vous pouvez gagner des millions de dollars en aidant les forces anti-Talibans à capturer les partisans d'Al-Qaïda. Cet argent vous permettra de prendre soin de votre famille, de votre village, et même de votre tribu pour le restant de vos jours ! Vous pourrez vous acheter du bétail, payer un médecin en cas de besoin, des livres d'école et un logement pour tous les vôtres !* ».

Ces tracts et les récompenses promises expliquent pourquoi autant de prisonniers innocents ont abouti à Guantánamo. Les primes les plus basses débutaient à 3000 \$, de quoi inciter un pauvre villageois pakistanais à capturer un groupe d'étrangers et à les remettre aux Américains. Bahtiyar et Arkin ont appris plus tard que les Américains avaient payé 5000 \$ de prime pour chacun d'entre eux.

ETAT DE SANTÉ DE ARKIN MAHNUT :

Selon son avocate américaine, Arkin a souffert de problèmes émotionnels depuis qu'il a été incarcéré à Guantánamo. Il n'avait manifesté aucun comportement pathologique ni avant son emprisonnement, ni pendant les premières années de sa détention. Son avocate qui l'a rencontré pour la première fois en août 2006 n'a, lors des premières entrevues avec son client, remarqué aucun comportement particulier. Arkin a subi des pressions psychologiques particulièrement dures pendant ses huit ans de détention, dont deux passés à l'isolement total. Il est incapable de se rappeler les détails de son arrestation et il est en colère contre lui-même à cause de cela. Il n'a jamais exprimé aucune rancœur à l'encontre de son frère pour lequel il a quitté son pays et s'est lancé dans une recherche qui l'a finalement conduit à Guantánamo. Selon les psychiatres consultés par l'avocate, ces symptômes sont typiques d'un stress post-traumatique et la meilleure manière de le soigner est de le relâcher dans un contexte adéquat. Il a surtout et d'abord besoin de tranquillité et probablement aussi d'un soutien psychologique qu'il sera facile de trouver en Suisse. Il semble par ailleurs, toujours selon l'avocate, que le gouvernement américain soit prêt à financer un traitement le cas échéant.

SITUATION GÉNÉRALE DES OUIGHOURS EN CHINE

Les Ouïghours représentent la minorité ethnique la plus importante¹ vivant dans la province autonome chinoise du Xinjiang (Turkestan oriental), située au Nord ouest de la République populaire. Cette province est la seule en Chine dont la population est majoritairement musulmane. L'ethnie chinoise des Hans est encore, tout comme au Tibet, minoritaire dans la province. Le Xinjiang a une importance stratégique certaine pour le gouvernement de Pékin. Des tests nucléaires y ont été effectués et une grande partie de ressources de minerais ainsi que près de 40 % du charbon et 25 % du gaz et du pétrole chinois en proviennent. La population ouïghoure se trouve dans une position similaire à celle de la population tibétaine et est soumise depuis de nombreuses années à des pressions et des discriminations de la part des autorités de Pékin. Les Ouïghours, en tant que minorité religieuse et ethnique, se voient régulièrement dénier leurs droits civils, politiques, économiques sociaux et culturels. Toute expression publique de l'identité ou de la culture ouïghoure est strictement interdite, y compris la tenue de fêtes musulmanes, l'étude de textes religieux ou le port du voile dans les lieux publics et les écoles. La pratique de l'Islam est soumise à une surveillance constante.

Les autorités chinoises ont renforcé en 2007 une politique de sinisation débutée il y a déjà de nombreuses années. Sous prétexte de pallier au manque de main-d'œuvre dans la région, des Hans ont été petit à petit installés dans le Xinjiang. Simultanément, un nombre important de femmes et de jeunes

¹ 8,5 millions de personnes sur une population globale d'environ 19 millions

filles ouïghoures – certaines sources parlent de 200'000 – ont été envoyées de force en Chine orientale pour y travailler dans des conditions extrêmement difficile dans l'industrie. L'afflux incessant de Hans dans le Xinjiang a entraîné une augmentation significative du taux de chômage chez les Ouïghours.

Discriminés sur le marché du travail et obligés d'apprendre le chinois en lieu et place de leur langue traditionnelle, qui est interdite dans les écoles, les Ouïghours ont développé ces dernières années beaucoup de rancœur et d'amertume à l'encontre des Hans.

Les tensions ethniques sont encore renforcées par le fait que les Chinois commettent de nombreuses violations de droits humains au Xinjiang. Fermeture de nombreuses mosquées et d'écoles coraniques, contrôles renforcés sur le clergé musulman dont les leaders sont fréquemment arrêtés comme « non patriotes » ou « subversifs » n'en sont que les aspects les plus visibles. Le Xinjiang est depuis des années la seule région chinoise dans laquelle des condamnations à mort sont prononcées et exécutées pour des délits à caractère politique comme les « activités séparatistes ».

La situation des Ouïghours s'est encore dégradée depuis le 11 septembre 2001. La Chine utilise maintenant le prétexte de la « guerre contre le terrorisme » pour augmenter sa répression à l'encontre de tous les dissidents. En août 2002, les Etats-Unis ont répondu aux pressions de la Chine et ont inclus dans leur liste noire d'organisations terroristes le Mouvement islamique du Turkestan oriental (*East Turkestan Islamic Movement* ETIM). A ce jour pourtant, la Chine n'a jamais pu donner de preuves crédibles que ce mouvement ait été impliqué dans des actions violentes². Lors des récentes émeutes d'Urumqi en août 2008, par exemple, aucune information ne laisse penser que l'ETIM soit impliqué d'une manière ou d'une autre dans les événements.

En 2001 déjà, la Chine avait officiellement demandé aux Etats-Unis d'extrader tous les Ouïghours arrêtés en Afghanistan et au Pakistan. Une demande à laquelle les Américains n'ont jamais accédé, prétextant une interprétation différente du mot « terrorisme ». Il est maintenant connu que, non seulement des représentants de l'armée américaine, mais également les services de renseignements chinois ont mené des interrogatoires à Guantánamo. Les Américains ont refusé de renvoyer les Ouïghours dans leur pays d'origine, apparemment parce qu'ils n'auraient pas reçu de garanties suffisantes qu'ils seraient traités dans le respect des normes internationales en matière de droits humains.

Berne, 12.01.2010

² Certains spécialistes doutent aujourd'hui de l'existence même de ce mouvement